

# MACHINA EX DEUS



**Gilbert Laporte**

Gilbert Laporte

Machina ex Deus

© Gilbert Laporte, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5457-8

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Personnages

### *Imperium robotique*

**Claudius** : impitoyable androïde censeur, reconnaissable à la porcelaine artificielle nacré qui revêt son corps de métal, synonyme de pureté.

**Faustus Magnus** : tribun androïde ayant l'apparence de la quarantaine virile.

**Junon IV** : jeune impératrice humanoïde au corps entièrement chromé.

**Paullus** : androïde sénateur à l'apparence âgée.

**Septimus** : androïde consul commandant les légions ayant l'apparence de la cinquantaine.

**Tiberia** : grand androïde préteur à la toge bordée de pourpre.

### *Légion robotique*

**Antonius** : prototype avancé de centurion au visage artificiel avenant et ayant l'apparence de la trentaine.

**Maxima** : impitoyable et brutal décurion.

**Decimus** : espion habillé en Gaulois.

**Lucius** : éclaireur à la peau et aux vêtements caméléon lui permettant de se rendre presque invisible.

**Titus** : simple légionnaire.

### *Machines intelligentes spécialisées*

**Aquilinus** : aigle-drone de combat.

**Bleu** : androïde majordome vêtu en bleu et ayant l'apparence d'une quarantaine distinguée.

**Carrus** : fourgon blindé d'assaut.

**Gris** : solide robot manœuvre humanoïde de couleur grise dédié aux tâches manuelles.

**Vigilentia** : drone volant de surveillance.

### *Humains et cyborgs*

**Abalus** : cyborg, favori de l'impératrice Junon IV.

**Ambigatos** : barde joueur de violon.

**Banna** : druidesse sexagénaire aux cheveux blancs et à l'attitude hautaine.

**Brennos** : gladiateur d'une trentaine d'années surnommé « le Thrace »<sup>1</sup>.

**Camula** : compagne de Brennos.

**Cantorix** : lieutenant rebelle gaulois.

**Celtillos** : chef des rebelles gaulois.

**Cotos** : jeune caporal gaulois androgyne chargé de la protection de Brennos.

**Elianta** : fille de Fausta.

**Epona** : reine gauloise.

**Fausta** : patricienne, mère d'Elianta et maîtresse de Brennos.

**Tarvos** : gladiateur rétiaire<sup>2</sup> d'une trentaine d'années surnommé « Fulgur ».

— Tue-moi !

Je suis stupéfait.

Tarvos abandonne le combat.

Ce n'est pas son genre.

*S'agit-il d'une feinte ?...*

Mieux vaut se méfier...

Je cligne deux fois de mon œil droit artificiel pour activer ma fonction de zoom optique.

Gros plan sur sa cuisse droite, au travers du grillage de mon casque de Thrace.

Il saigne abondamment. Sa blessure est profonde. Mon court glaive l'a salement amoché.

Il s'approche avec son équipement de rétiaire, torse nu et seulement vêtu d'un pagne, les pointes de son trident basses, traînant son filet sur le sol sablonneux de l'arène.

Il finit par mettre un genou à terre devant moi.

— Tue-moi, Brennos ! demande-t-il à nouveau.

En temps normal, il est assez habile et rapide pour se mesurer à moi. Ce n'est pas pour rien qu'il est surnommé « Fulgur ». Mais avec sa plaie, il sent peut-être qu'il est foutu. Alors il veut en terminer vite. Moi, non. Je ne peux pas l'égorger comme un agneau docile. Pas lui. Pas mon vaillant compère d'armes. Je le respecte trop pour ça.

L'arbitre s'agace.

— Lève-toi ! exige-t-il.

Mais Tarvos ne bouge pas. Un droïde accourt pour le fouetter. Il serre les dents et demeure immobile sous les coups. S'il ne se décide pas à reprendre l'affrontement, il aura ensuite droit à un tison rougi au feu, prêt à servir dans un brasero.

Au-dessus de nos têtes tournent les drones volants qui filment et retransmettent les combats de gladiateurs sur les écrans géants 3D de l'amphithéâtre et dans tout l'Empire mécanique. Les machines volantes se rapprochent. Leur IA sait que la fin est prochaine pour Tarvos. On dirait des vautours avides de chair ensanglantée.

Tout autour de nous, la foule scande mon nom.

— Brennos ! Brennos ! Allez, le Thrace !

J'en ai l'habitude. Je suis le meilleur gladiateur de l'Empire. Mais en cet instant, leurs ovations m'indiffèrent.

Ceux qui m'acclament aujourd'hui dans l'amphithéâtre voudront ma mort demain, quand mon bras ne sera plus aussi fort. Ils me débectent...

Sous le velum qui protège les gradins d'un soleil accablant, le public excité n'a cessé de vociférer, d'insulter, d'encourager pendant les affrontements. Patriciens en belles toges assis sur de moelleux coussins ou plébéiens en braies et tuniques s'associent dans leur insatiable soif de sang et de violence. Leurs visages affichent tour à tour admiration, mépris ou sadisme.

Je me sens écœuré devant tant de vilenie de la part de ces macabres voyeurs. J'ai honte de l'humanité asservie par les IA de l'*Imperium*, qui leur servent de quoi se défouler pour affermir leur pouvoir.

*Panem et circenses...*

Tarvos jette son filet et son trident, puis penche la tête en arrière pour offrir sa gorge.

*Est-ce toujours une ruse ?*

Il porte encore son poignard à la ceinture. Il pourrait en profiter pour me planter, si je m'approchais.

La foule, quant à elle, n'apprécie pas du tout. Elle déteste les lâches. Les combattants qui meurent sans honneur. Tarvos est abreuvé de jurons. Nous étions supposés être le clou des jeux. Son attitude est inacceptable pour nos admirateurs.

— Sale merde !

— Couard !

— Chien piteux !

— Bite molle !

Mais Fulgur n'en a cure, de tous ces minables qui seraient terrorisés à l'idée de l'affronter. Tandis que pour moi, c'est un très mauvais point que de finir une lutte aussi facilement.

Je brandis ma courte lame et me tourne vers l'impératrice Junon IV.

Le visage de chrome de la robote, sous sa couronne de laurier en or, est toujours aussi impassible, et ses faux seins d'acier ne servent qu'à donner l'impression d'un corps féminin sous sa longue tunique pourpre.

Les spectateurs se mettent debout dans les gradins, bras tendus.

Pouce vers le bas.

L'impératrice se lève de sa chaise à haut dossier et fait semblant de consulter le peuple avant de baisser également son pouce.

Des vivats retentissent au sein du public assoiffé de sang.

\*

Tout a commencé le matin même.

Un son de sirène strident nous réveille à l'aube, comme d'habitude.

Nous émergeons de nos couchettes aux matelas de paille. Je bâille à m'en décrocher les mâchoires et jette un œil au travers des barreaux de la petite fenêtre ovale de ma cellule. C'est une belle journée pour mourir. Le ciel est uniformément bleu et le soleil radieux. Tant mieux. Je déteste combattre sous le crachin ou la pluie. L'idée de finir ma vie dans la boue m'est insupportable.

L'ouverture simultanée des portes est déclenchée par un mécanisme automatique. Je sors dans le couloir en même temps que Tarvos sur ma droite. Il a à peu près le même âge que le mien et doit donc approcher les trente ans. C'est presque vieux pour des gladiateurs.

Je suis grincheux au lever, comme d'habitude. Lui est de bonne humeur, comme d'habitude également. C'est un type que j'apprécie. Franc, honnête, loyal et souriant, avec toujours le mot pour rire. Il me vanne souvent. Me dit que je combats comme un bourrin, et que je ne mérite pas ma belle gueule. C'est vrai. Ma tronche plaît aux femmes. J'ai des traits réguliers et fins, malgré ma mâchoire carrée. Quant à mon physique, il est balèze : tout en muscles et une taille approchant les deux mètres. Faut pas m'emmerder, mais peu s'y risquent. Et mon teint mat, mes longs cheveux noirs rebelles et mes cicatrices sur le corps me donnent presque un air sauvage.

Tarvos, blond vénitien aux yeux verts et à la peau pâle, plus joliment musclé que moi, est également couvert d'anciennes plaies. Son torse et son dos semblent avoir été martyrisés. Mais il s'en est sorti à chaque fois. C'est un malin. Quand il est blessé, il simule une incapacité et en profite pour tuer son adversaire par surprise. Je l'aime bien, ce type. Entre gladiateurs, il n'y a pas d'amis. Mais lui est pour moi ce qui s'en approche le plus.

— Fait beau, aujourd'hui, me dit-il platement, pour engager la conversation.

— Ouais, Tarv'.

Je n'ai pas vraiment envie de parler. J'ai encore la tronche sur mon oreiller en plumes. J'appelle Tarvos par son diminutif parce qu'il déteste ces noms gaulois que les IA nous imposent lors de leurs recensements de population. Une lubie de l'impératrice, cette saloperie de machine aussi impitoyable envers les humains que vis-à-vis de ses semblables robots.

— Bougez-vous, tas de feignasses ! Où vous vous croyez ? Dans un gynécée ?



Comme à son habitude, le maître d'armes vient nous susurrer des douceurs dans les oreilles pour nous préparer à l'échauffement matinal. Il nous met en ligne dans la cour de l'école de gladiateurs, puis nous entraîne au pas de course pour en faire dix fois le tour. Nous pratiquons ensuite quelques mouvements de gymnastique sous ses sympathiques encouragements :

— Plus vite, bande de glandus ! Vous êtes mous comme des limaces, ce matin !

Une fois ces exercices terminés, nous pouvons enfin prendre notre petit déjeuner à la cantine. Les robots font en sorte de nous maintenir en forme par une nutrition adaptée. Mais comme ils n'ont pas le sens du goût, ils recourent à des cyborgs.

Je n'aime pas le cuisinier, d'ailleurs. Pas à titre personnel, mais son aspect me dérange quand je bouffe et qu'il vient nous demander si nous sommes satisfaits des plats qu'il nous a préparés. Les IA ont coupé sa tête d'humain pour la planter sur un corps de machine vaguement cubique. Il peut ainsi goûter et sentir les mets, de façon à réaliser des recettes susceptibles de nous plaire. Mais ses roues qui lui servent de jambes et ses mains, couvertes d'une peau synthétique pour plus d'hygiène, me dégoûtent.

En ce moment, il est en train de parler à voix basse avec Tarvos en affichant une mine grave, inhabituelle pour lui. Et lorsque je m'approche d'eux, ils cessent subitement leur conversation. *Étrange...*

Je passe à table avec mon compagnon d'armes. Nous avons droit à du lait frais, une bouillie de céréales, du pain tartiné de miel, des fromages et des fruits, notamment des figues.

Pendant tout le repas, mon alter ego est maussade et mange sans appétit.

Je m'interroge sur cette attitude.

— Ça va, compère ?

— Ouais, ouais, ça va... me répond-il de manière peu convaincante.

Il s'efforce ensuite de faire bonne figure. Fait quelques blagues douteuses de son répertoire pour que je ne m'inquiète pas. Mais elles tombent à plat.

À peine nos écuelles et nos bols vidés, notre moment de repos est à nouveau câlinement abrégé par le magister.

— Entraînement, nom d'un lupanar ! Allez, on se grouille, tas de goinfres !

Ce matin, on a droit à des exercices « moins » intenses parce que cet après-midi, on sera dans l'amphithéâtre.

On projette quand même de grosses bûches, on marche en portant de lourdes pierres, et on répète nos mouvements d'attaque avec nos glaives et fourches

contre des poteaux.

On passe ensuite aux duels. Nous nous équipons comme pour un vrai combat, mais avec des armes en bois.

— Tarvos et Brennos, vous lutterez l'un contre l'autre dans l'arène.

— Quoi ? !

Mon étonnement fait place à la surprise.

*Que ? ! ! !*

Tarvos a lancé son filet, qui s'enroule sur mes jambes, et il me tire vers lui d'un coup sec. Je chute lamentablement. Il s'esclaffe.

Je me relève en m'extirpant difficilement des mailles, ce qui le rend encore plus hilare.

— Ha ha ! Si tu voyais ta tronche !

— Fais pas chier, Tarv' ! Tu crois que ça m'amuse d'avoir à combattre contre toi ?

Il hausse les épaules d'un air fataliste.

— Bah, ça devait bien arriver un jour... Et si je dois mourir, je préfère que ce soit par ta main que par celle d'un connard que je peux pas blairer.

Il n'a pas tort. C'est même un sentiment que je partage.

Je pose mon casque orné d'un griffon sur ma tête et saisis mon bouclier carré, avant de prendre mon court glaive en bois.

Nous nous mettons en garde.

— Engagez ! commande le magister.

Tarvos commence par me tourner autour, vers le côté non protégé par mon bouclier. C'est sa tactique habituelle. Il me tient à distance par de fausses offensives avec son trident en frêne épointé.

Je me campe bien sur mes pieds. Buste en avant, prêt à bondir pour attaquer ou éviter ses frappes.

Soudain, il lance son filet. J'esquive en levant mon bouclier afin que ma tête ne soit pas prise dedans.

Il en profite pour m'asséner un coup bas. Je rabaisse de justesse mon bouclier. Son trident vient déraiper dessus.

Je réplique en sautant vers lui.

Sentant le corps à corps approcher, il raccourcit l'allonge de son arme en empoignant la hampe près du trident. Comme s'il avait une triple dague en main.

Il est vif, mais pas autant que moi. Je tente un coup d'estoc vers son torse, mais il s'accroupit pour éviter ma lame en bois.

Pas assez, cependant.